

vants, la serpentine est dure et traversée par un grand nombre de petits dykes composés principalement de pyroxène blanc qui, dans quelques cas, a la forme d'une aggrégation de cristaux et dans d'autres, celle d'une roche finement grenue ressemblant à du calcaire finement cristallin mais toujours beaucoup plus dure que celui-ci. Il y a beaucoup de filons de ce qui paraît être, à première vue, de bonne amiante variant en largeur d'un à trois pouces, mais en examinant de plus près on s'aperçoit que sa fibre ne se détache pas finement et que, étant rocheuse, elle ne se broie pas comme du coton, mais en forme de flocons grossiers ce qui enlève presque toute valeur aux filons. Le dernier puits vers l'est contient un bon nombre de veines d'amiante excellente d'un demi pouce à un pouce de largeur et se rapprochant beaucoup du genre de celle du puits de l'ouest. La meilleure qualité d'amiante de l'île se trouve dans un gros caillou de serpentine vert clair, à demi transparente, que l'on trouve dit-on en certains endroits au sommet de la montagne de Cumming.

Pour se faire une idée de ces gisements d'amiante, l'auteur, à son retour, est allé visiter les mines de Thetford et de Black Lake. L'impression produite et les informations recueillies sur les lieux l'ont amené à la conclusion qu'une grande partie de l'amiante de la région de Chibougamau est identique à celle qu'on trouve à Black Lake et lui ressemble de très près au point de vue de la longueur de la fibre et du nombre des veines. Les veines que l'on voit dans les excavations et dans les affleurements naturels paraissent être plus rapprochés et moins larges que dans les meilleures mines de Thetford.

Les informations obtenues quant à l'exploitation de ces mines montrent que l'on y obtient actuellement un rendement assez satisfaisant pour le capital engagé, en tenant compte des frais d'extraction et de broyage de l'amiante. Ce profit est dû au bon marché du travail, à la perfection des procédés mécaniques d'extraction et de broyage, à la facilité d'accès au chemin de fer et au peu de frais du transport pour atteindre Québec et les marchés américains. L'écart entre les frais d'extraction et de traitement d'une tonne de serpentine et le montant de la vente de l'amiante qui en résulte n'est pas très élevé et par suite, une très légère différence dans le prix pour lequel l'amiante préparée pourrait être transportée sur le marché constitue une différence considérable dans les profits de la mine.

Actuellement, s'opérant à 205 milles du terminus du chemin de fer en prenant la meilleure route, l'exploitation rémunératrice de l'amiante de Chibougamau est hors de question : mais avec un chemin de fer construit jusqu'aux rives du lac et avec un capital raisonnable, il n'y a aucun doute que la plupart des bandes de serpentine contenant de l'amiante, exploitées économiquement, donneraient de bons résultats même avec les dépenses additionnelles de transport par chemin de fer.

Les prix actuels du transport par canots ou par traîneaux en hiver du lac Saint-Jean à Chibougamau peuvent revenir à quinze cents la livre ; avec une route coupée directement à travers la forêt le transport d'hiver se trouverait probablement réduit de moitié ; mais, même dans ces conditions il est douteux que des travaux d'exploitation minière puissent se pousser activement avec profit même sur les meilleurs gisements miniers de la région. L'auteur est d'avis qu'il faut attendre, pour exploiter activement ces mines, la construction d'un chemin de fer atteignant les rives du lac Chibougamau.